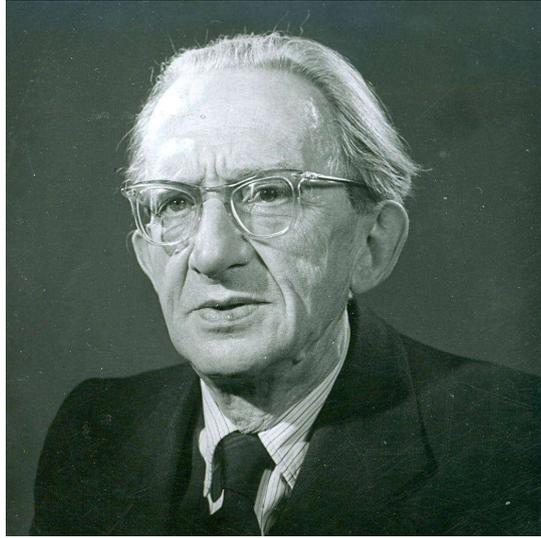


Georg Lukács

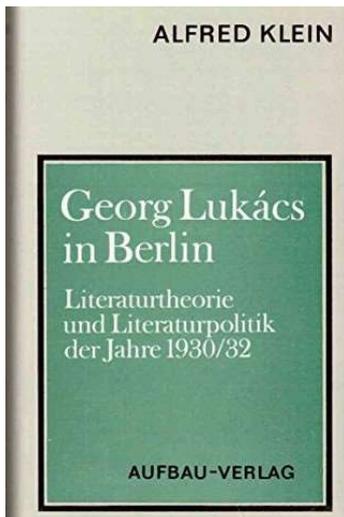


(1885-1971)

*Le cantique des cantiques
du plan quinquennal.*

(1931)

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction de l'article de Lukács, *Das Hohelied vom Fünfjahrplan*. Il occupe les pages 275 à 279 du livre : Alfred Klein, *Georg Lukács in Berlin*, , *Literaturtheorie und Literaturpolitik der Jahre 1930/32*

Berlin Weimar, Aufbau Verlag, 1990, où il figure parmi les textes choisis publiés en annexe, après une longue présentation (pp. 5 à 174).



Il a été publié dans la *Moskauer Rundschau*, 55/1931, hebdomadaire en langue allemande traitant de la politique, l'économie et la culture en Union Soviétique, et paraissant à Moscou de mai 1929 à décembre 1933.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.



Cet article est la recension de l'œuvre poétique de Johannes R. Becher (1891-1958) *Der große Plan, Epos des sozialistischen Aufbaues*, Berlin, Agis-Verlag, 1931. [Le grand plan, épopée de l'édification socialiste]. Il date de l'époque où Lukács a fait sa connaissance, alors qu'ils collaboraient ensemble à la *Linkskurve* et au *Rote Fahne*.

Lukács a raconté dans un entretien de 1967 l'histoire de son amitié avec Johannes Becher

<https://amisgeorglukacs.org/2024/09/georg-lukacs-une-sortie-d-amitie-johannes-r-becher-entretien-avec-ilse-siebert-1967.html>

Lukács devait ensuite consacrer deux essais à l'œuvre de Becher : L'un en 1941 à son roman *Abschied* [Adieu]

<https://amisgeorglukacs.org/2024/03/georg-lukacs-johannes-r-becher-abschied-1941.html>

L'autre, en 1952, sur sa poésie lyrique :

<https://amisgeorglukacs.org/2024/04/georg-lukacs-johannes-becher-sa-poesie-lyrique.html>

Le cantique des cantiques du plan quinquennal.

Épos de l'édification socialiste, c'est ainsi que Johannes R. Becher appelle son nouvel ouvrage, mais c'est moins une représentation épique de la réalisation du plan quinquennal lui-même, que son reflètement lyrique dans la tête et les nerfs, dans la compréhension et le sentiment de la classe ouvrière allemande. C'est justement par cette problématique – à la fois thématique et formelle – qu'il surpasse la littérature sur la Russie (parue jusqu'à ce jour hors de la Russie) qui, entre rapport sur les faits et enthousiasme abstrait, n'a toujours pas jusqu'ici pu trouver la juste voie d'une véritable figuration. Car les faits eux-mêmes, le processus d'édification lui-même, les grands combats dans l'histoire mondiale, pour et contre l'édification, ne peuvent être figurés que sur le terrain de la vie quotidienne en Union Soviétique même. Si l'on tente de représenter cela – c'est-à-dire la chose en elle-même – détaché du terrain de l'Union Soviétique, alors il manque justement ce que la littérature prolétarienne de l'Union Soviétique rend si significatif : la répercussion concrète des plus grands bouleversements de l'histoire mondiale dans les luttes quotidiennes concrètes d'individus vivants, *indissociablement* de leurs destinées, grandes et petites, de classe et personnelles. Il manque donc l'*atmosphère* de l'édification. Et sans cette atmosphère, la figuration est obligatoirement sèche, abstraite, morte. Même l'enthousiasme le plus authentique ne peut avoir un souffle suffisant que pour quelques poésies ou esquisses lyriques.

L'heureux coup de patte de Becher – qui trahit d'emblée le poète important – est donc qu'il s'attaque au problème. Ce n'est en effet que de là qu'il peut parvenir à une composition, à la représentation de la *totalité* du plan quinquennal, en unité indissociable avec ses répercussions internationales. La spécificité de la forme de son œuvre réside donc dans une synthèse idéologique combattive et une systématisation des reflets lyriques déclenchés par le processus du plan quinquennal, par la lutte pour sa réalisation. C'est par un tel soutien mutuel, un tel éclairage mutuel, une coloration réciproque les uns par les autres etc. que les éléments isolés perdent cette abstraction qu'ils auraient pu avoir en restant isolés. Ici, ce n'est pas l'atmosphère d'une situation qui apparaît, mais celle d'un *processus* : la totalité qui est figurée est une totalité dynamique, c'est une totalité qui va impétueusement de l'avant : la transformation d'un sixième de la terre en *interaction* avec la révolution et la contrerévolution internationales. Les éléments isolés du processus épique sont en même temps des poèmes lyriques. La préservation du caractère lyrique des éléments de la composition a – selon le cas – différentes fonctions. D'un côté, il en découle par-delà des caractérisations lyriques de positions ou de courants typiques, certains types sociaux clairement circonscrits qui, au cours de l'action, traversent également une évolution. (Par exemple, l'émigré russe qui est chauffeur à la gare St Lazare, le « soldat inconnu », etc.) D'un autre côté, la poésie lyrique aménagée de manière épique se transforme en agitation politique : elle appelle *directement* à la prise de position active, à l'activité révolutionnaire. Il ne s'agit donc pas simplement d'une élévation du point de vue de classe, d'une clarification de

l'instinct de classe chez le lecteur, et il transmet par là un appel à l'activité, mais cela se produit avec une très forte intensification au cours de l'action, de manière *directe*, en *agitation politique*. Oui, l'intensification ininterrompue, la concrétisation ininterrompue de ce principe d'agitation politique est une force décisive, porteuse et motrice de la composition dans son ensemble.

Tritt heran	Aborde
An den Unbekannten Mann	L'inconnu
Und frage ihn:	Et demande-lui :
Warum	Pourquoi
Gehst Du nicht	Ne rejoins-tu pas
In der Reihe?	Les rangs
Ohne Dich	Sans toi
Können wir nicht	Nous ne pouvons pas nous
auskommen	en sortir
Ohne Dich	Sans toi
Ist eine Lücke in der Reihe	Il y a un trou dans le rang
Ohne Dich	Sans toi
Können wir nicht den	Nous ne pouvons pas
Großen Schritt machen	franchir le grand pas
Sprich zu ihm	Parle-lui
Vom Lande der Sowjets	Du pays des Soviets
Ohne Übertreibungen,	Sans exagération
Ohne Verheimlichung der	Sans passer les difficultés
Schwierigkeiten	sous silence.
Sage ihm ruhig	Dis-lui tranquillement
Daß Du Menschen hast	Que tu as vu des gens
liegen sehen	allongés
Nachts,	La nuit
übereinander	Les uns sur les autres
Auf den Treppen der	Sur les escaliers des gares.
Bahnhöfe.	

Und daß die Häuser gestopft
sind
Und oft unerträglich ist das
Wohnen.

Sprich von dem
Verschleudern der Zeit,
Von der umständlichen
Abwicklung der Geschäfte.
Sind dir Fälle von
Korruption bekannt,
Nenne sie offen,
Mach vor keiner Behörde
halt,
Bringe Deine Anklage vor!

Auch hast Du welche
getroffen,
Die sich zurückträumten
Nach Bestechlichkeit und
Knechtschaft
Und nicht mehr erlernen
konnten
Das Freisein.

Sage:
Hart ist das Klima
Im Lande der Sowjets.

Sprich es aus.
Verschweige nichts.

Betone ausdrücklich:
Wir leben nicht in dem
Paradies.

Dann wird das Große
Am Größten sein.

Et que les maisons sont
bourrées
Et que souvent le logement
est insupportable

Parle lui de la perte de temps
Du développement complexe
des entreprises en fonction
des circonstances,
Si tu as connaissance de cas
de corruption,
Dénonce les ouvertement
Qu'aucune autorité ne
t'arrête
Présente ton accusation !

Tu en as même rencontré
certains
Qui rêvaient d'un retour
Vers la vénalité et la
servitude
Et ne pouvaient plus
apprendre
À être libre.

Dis :
Dur est le climat
Au pays des Soviets

Exprime-le.
Ne cache rien.

Dis-le expressément :
Nous ne vivons pas au
paradis.

Alors le grand
Sera le plus grand.

Nous avons commencé par les questions de la structure artistique formelle, mais nous ne l'avons fait que pour pouvoir montrer plus clairement combien les valeurs artistiques de cette épopée découlent de son contenu, de son but agitational et sont, en tant que moyens, indissociablement liées à ce but. (C'est justement cette liaison authentique et organique qui constitue la valeur artistique de la poésie de Becher : elle est importante *en raison* de sa forte prise de parti et aucunement malgré sa prise de parti). Les quelques objections que nous pourrions soulever contre cette œuvre, et que nous n'avons pas la place d'énoncer, reposent sur le fait que cette prise de parti, de ci de là, ne s'exprime pas avec l'âpreté nécessaire.

Ce contenu, c'est le développement de la révolution mondiale dans les trois dernières années. Ce n'est que dans cette représentation globale que l'importance historique mondiale du plan quinquennal se manifeste véritablement. À partir des enseignements de la lutte de classe en Allemagne, Becher a gagné avec une force égale l'expérience vécue directe et la connaissance claire de ce qu'*au cœur de ce grand processus mouvementé de l'édification du socialisme, en Union Soviétique, il y a la réalisation du plan quinquennal.* Et s'il ne figure que l'histoire de ces trois dernières années, le chemin suivant lequel le plan, tout d'abord accueilli avec scepticisme, a été réalisé en quatre, voire en trois ans, sa réalisation est centrale en tant que *bataille décisive de la révolution internationale.* Ceci a tout d'abord pour conséquence que la grande œuvre d'édification est figurée en premier lieu *comme lutte de classe.* L'édification elle-même, la réalisation du plan quinquennal, le rôle dirigeant du Parti

(et le triomphe sur les hésitations dans le parti), la transformation socialiste du village, la résistance des koulaks, la lutte souterraine des parasites bourgeois et mencheviks, – tout cela nous est présenté clairement dans un contexte de classe.

L'édification du socialisme, la réalisation du plan quinquennal est un élément, *l'élément central* du processus global de la révolution mondiale. Tout pas en avant sur ce chemin de l'édification est en même temps un pas vers l'effondrement du capitalisme à l'échelle mondiale ; tout succès de la lutte prolétarienne internationale de libération est en même temps une aide énergique à l'édification socialiste. C'est pourquoi il fallait que l'édification elle-même soit figurée dans *cette* perspective : ses difficultés, le regard acéré, critique, conscient de tout de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat encore opprimé les observe le cœur battant, avec des angoisses et de la compassion, avec une volonté impétueuse de venir en aide ; tous les succès résonnent, en rythmes enthousiastes et enthousiasmant, comme le chant triomphal de *l'Internationale*, aux oreilles des travailleurs, ils opèrent comme des brèches que la brigade d'assaut du prolétariat mondial a ouvertes dans les murs du capitalisme mondial. C'est ainsi que la concrétude de cette description prend un caractère lyrique : c'est le lyrisme de la lutte de classe devant la bataille décisive qui se rapproche. Les descriptions sont claires, exactes, et n'enjolivent rien, mais dans tous les chiffres, dans toute autocritique, dans chaque difficulté surmontée, résonne, comme un accord fondamental, comme élément synthétisant l'ensemble, le grand combat international de libération du prolétariat. *Ce n'est donc pas tant l'édification elle-même qui est décrite,*

(cela, c'est la tâche des écrivains de l'Union Soviétique), mais l'édification dans son influence sur le mouvement révolutionnaire international du prolétariat. L'activité politique qui réside dans cette problématique donne aux descriptions leur puissance et leur vérité, leur solennité lyrique.

Et Turksib, Dnieprostroï, Magnitogorsk... ¹ : leur construction défile bruyamment devant nous en images de film rapides, hachées, chacune des images est un élément nettement circonscrit du combat, des difficultés et des revers, de la volonté d'airain de victoire, de succès final. Mais la suite d'image ne se disperse cependant pas, car elle est enfermée et maintenue par de doubles crochets : objectivement épique par les rythmes de l'édification socialiste elle-même, subjectivement lyrique et agitational par la réaction de l'ouvrier allemand à ce rythme. De cette base de classe, la totalité se sublime en expérience vécue du poète et elle revient par ici en excitant au combat.

Moskauer Rundschau, 55 / 1931.



¹ Il s'agit là des grands chantiers du plan quinquennal :
Turksib : chemin de fer Turkestan-Sibérie.
Dnieprostroï : barrage hydroélectrique sur le Dniepr.
Magnitogorsk : ville minière et industrielle de l'oblast de Tcheliabinsk qui abrite la plus grande usine sidérurgique du pays.